

le matin à la chapelle Sixtine. La cérémonie de l'adoration de la Croix avait surtout un caractère imposant.

Le soir, trois heures environ avant l'*Angelus*, l'office des Ténèbres avait lieu à la chapelle Sixtine ; on entendait là le fameux *Miserere* d'Allegri dont autrefois la chapelle pontificale était si jalouse qu'on n'avait jamais permis à personne d'en copier la musique. Mozart, l'ayant entendu deux fois, réussit cependant à s'en fixer les notes dans la mémoire, et le *Miserere* ne fut plus un secret.

Le samedi avait lieu la bénédiction par le Pape du cierge pascal. La musique de la messe de ce jour est de Palestrina, et c'est la dernière qui ait été écrite par le grand compositeur. On ne la chantait que ce jour-là, et elle n'est chantée que par six voix. Après l'Épître, un auditeur de Rote, se prosternant devant le Pape, lui disait : *Pater sancte, annuntio vobis gaudium magnum quod est Alleluia*. Saint-Père, je vous annonce une grande joie : c'est l'Alleluia.

Le jour de Pâques, la Rome chrétienne s'ornait de toutes ses pompes et de toutes ses splendeurs. Le Pape célébrait la grand-messe à Saint-Pierre ; lorsque le Pontife montait à l'autel pour célébrer le Saint-Sacrifice les trois plus jeunes parmi les cardinaux-prêtres se présentaient à Sa Sainteté, et le Pape les embrassait. Cette cérémonie était un souvenir de la première rencontre de Notre-Seigneur avec ses disciples, après sa résurrection.

Après la messe, le Pape vénérât les reliques, et il se rendait ensuite sur la *Loggia* pour bénir l'immense multitude réunie ce jour-là sur la place de Saint-Pierre. On a décrit maintes fois l'effet saisissant de cette bénédiction *Urbi et Orbi*. Quel silence et quel recueillement parmi la foule ! Quelle émotion dans tous les cœurs lorsqu'on entendait la voix du Pape, qui semblait une voix du ciel ! Comme on avait à ce moment-là le sentiment de l'universalité, de la catholicité de cette Eglise qui bénit le monde et qui répand à travers les siècles sur l'humanité tout entière ses divins bienfaits ! Et le soir, la magnifique coupole illuminée semblait être le symbole de cette foi catholique qui est appelée à éclairer l'univers.

Aujourd'hui, le Pape ne paraît plus à cette *Loggia* du haut de laquelle a été proclamée, il y a sept ans, l'élection de Léon XIII, et la coupole reste sombre et triste dans les ténèbres du soir.

Il n'en sera point toujours ainsi. Mais jusqu'à quand, Seigneur ?  
*Usquequo, Domine ?*

## **Un grand serviteur du Saint-Sacrement au XIX<sup>e</sup> siècle.**

SA VIE.

(Suite.)

Le père ne reculera plus ; le chef suprême de l'Eglise l'a encouragé de Sa bénédiction toute spéciale, et Notre-Seigneur lui-même vient de décider en dernier ressort par la bouche de l'auto-